

LE COMBAT ORDINAIRE

Direction artistique
Antoine de La Roche
06 83 71 23 20
lecombatordinaire22@gmail.com

Production & administration
Dominique Mahé, Bureau Le 26
06 33 52 65 69
dominique.mahe@le26.fr

Compagnie Le combat ordinaire
27 avenue de la Grande Haye 22100 Dinan
Siret n° 795 156 132 00032
Licence n° PLATESV-R-2021-007295

Mise en scène
Antoine de La Roche

JUSTE LA FIN DU MONDE

DE JEAN-LUC LAGARCE

Édition Les Solitaires
Intempestifs

Création 2019 (recréation 2023)

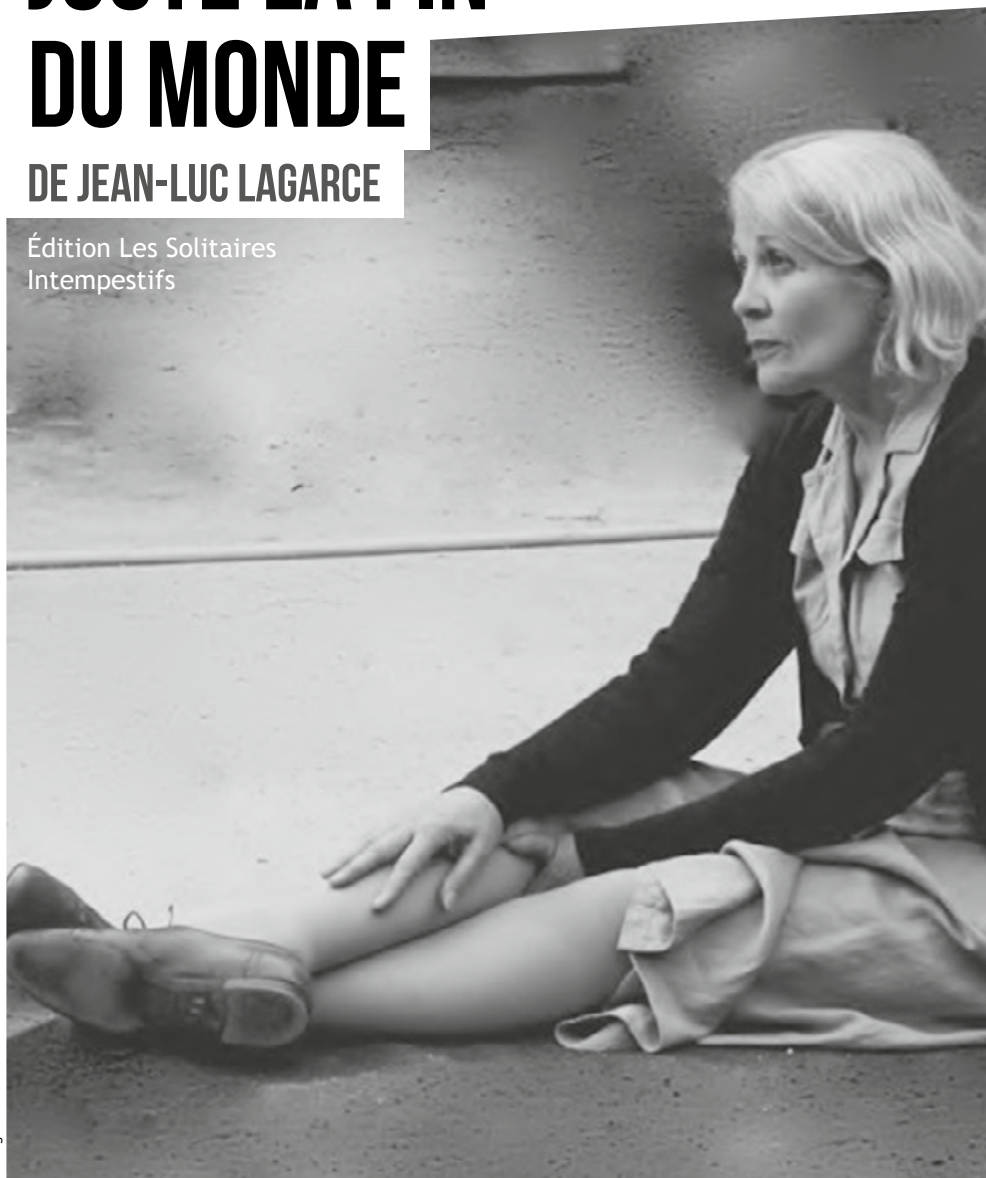
Tout public partir de 14 ans



JUSTE LA FIN DU MONDE

DE JEAN-LUC LAGARCE

Édition Les Solitaires
Intempestifs



© Mergane Jehanin

Création 2019 (recréation 2023)

Tout public partir de 14 ans

Recréation - novembre 2023

Durée du spectacle : 1h40 sans entracte

Mise en scène Antoine de La Roche
Collaboration artistique Julien Geskoff
Création lumière Éric Rossi et Manuella Mangalo
Scénographie Antoine de La Roche
Régie générale Faustine Deville
Avec Catherine Morlot (La mère)
Émilie Beauvais (Suzanne)
Sarah Reyjasse (Catherine)
Arnaud Aldigé (Louis)
Antoine Orhon (Antoine)
Musicien·ne·s Fanfare locale
Production Le combat ordinaire
Coproducteur Théâtre de Lorient -
Centre dramatique national (2023)
Dinan agglomération et Programme
Leader-Europe (2019)
avec le soutien
du Département des Côtes d'Armor
et de la Région Bretagne



© Jean-Antoine Raveyre

LE PROJET

Peter Stein disait des pièces de Tchekhov qu'il a monté, qu'à chaque étape de sa vie on pourrait percevoir et raconter ces histoires très différemment. Il en est de même pour cette création.

Mettre en scène *Juste la fin du monde* est un rêve éveillé depuis 20 ans, sans avoir jamais osé. Et c'est très précisément là un des sujets essentiels de la pièce : oser se faire entendre, avec courage, avec bêtise, avec espoir, avec délicatesse ou avec colère mais oser dire pour être entendu.

Juste la fin du monde traite de plusieurs sujets complexes - la famille, l'absence, le temps, la mort... La pièce ne se départit pourtant jamais d'un humour vif et profond : les portraits sont parfois dressés au vitriol, les scènes sont souvent d'une tendresse flamboyante et inattendue. C'est encore une vibrante histoire de famille où les mots échappent à chaque fois qu'ils sont dits et où l'on peut, comme en musique, garder en mémoire telle ou telle note (réplique) parce qu'elle sonne très joyeusement ou terriblement juste. Et probablement ces notes-là et aucune autre savent-elles raviver notre mémoire et agir comme une terre familière sur nos souvenirs.



L'HISTOIRE

Louis rentre chez lui après plusieurs années d'absence. Il se confronte bien sûr à sa famille, mais également à ce que son absence a généré de « manque de lui ». Cette histoire met en lumière ce qui ne se dit pas toujours facilement au sein d'une intimité familiale, jusque dans les fous rires ou les silences. *Juste la fin du monde* raconte l'attachement complexe que nous avons les un-e-s aux autres, mais surtout l'amour et l'humour tissés dans leurs formes les plus délicates.

LA PIÈCE

Juste la fin du monde est une pièce à 5 personnages (3 femmes et 2 hommes) : La mère, Louis (le frère aîné), Antoine (le cadet), Catherine (la femme d'Antoine), Suzanne (la petite sœur).

La pièce est structurée en deux parties, avec prologue, épilogue et intermède. Prologue et épilogue permettent d'exposer et de résoudre la quête de Louis dans son retour familial. Les deux parties de la pièce, elles, permettent à l'ensemble des autres personnages d'exprimer ce que le retour de Louis provoque, ce qu'ils en espèrent également : la possibilité de faire bouger les lignes de l'histoire familiale et de trouver pleinement sa place.

Quant à l'intermède, qui s'inscrit entre les deux parties, il est une sorte de jeu du chat et de la souris dans le dédale familial.

L'ÉCRITURE

L'écriture peut sembler d'une apparente complexité : elle utilise des procédés de répétitions, de rejets, une syntaxe parfois inattendue, les phrases sont souvent longues. En effet, chose rare et précieuse, **Lagarce écrit pour les acteurs**, ce qu'on retrouve chez Shakespeare notamment. La pensée, les respirations, le souffle des personnages sont construits et structurés par l'auteur : il s'agit alors pour l'acteur de plonger dans la pensée pour en trouver l'intention. En mêlant exigence littéraire et théâtrale, Lagarce crée un souffle organique, réel, vivant, sans jamais rien perdre du sens qu'il veut trouver dans tel ou tel personnage.



© Jean-Antoine Bayeyre

LE POUVOIR DU MOT

Juste la fin du monde est une des pièces les plus montées du répertoire contemporain. Le personnage de Louis est souvent mis au premier plan, son parcours en fait « le » personnage principal. Et Louis est en effet le fil conducteur de cette histoire : il ouvre et termine la pièce.

Pour autant, nous pensons que le non-dit de Louis, son silence, sa détresse doivent être à la mesure de la place que prend la parole au sein de la famille. En effet La mère, Antoine, Suzanne et même Catherine, la femme d'Antoine, chacun tente de dire à Louis ce que son absence a créé.

Ce sont des rires, des reproches, des gênes, une colère, une pudeur souvent, ce sont également des témoignages d'amour inestimables dont on ne sait pas si Louis a su les prendre quand il repart à nouveau. Ces témoignages sont probablement ce qui vient étouffer Louis et qui raconte en soi son incapacité à dire sa mort prochaine.

Nous avons cherché à déplacer l'absolue identification du spectateur à Louis. En effet, chacun des autres membres de cette famille se bat avec soi-même, difficilement, et ose faire entendre sa maladresse, sa bêtise, dire sa colère, sa joie... C'est cette tentative d'assomption que nous avons voulu traiter avant toute chose : l'abandon de soi, un lâcher-prise sensible et physique, un souffle vital que la famille qui est restée à attendre, investit subitement.

Là où le verbe familial prend place, le silence de Louis, comme une caractéristique bien connue du personnage, devient peu à peu insupportable jusque dans ses monologues, sorte d'apartés adressés au public bien avant sa famille.

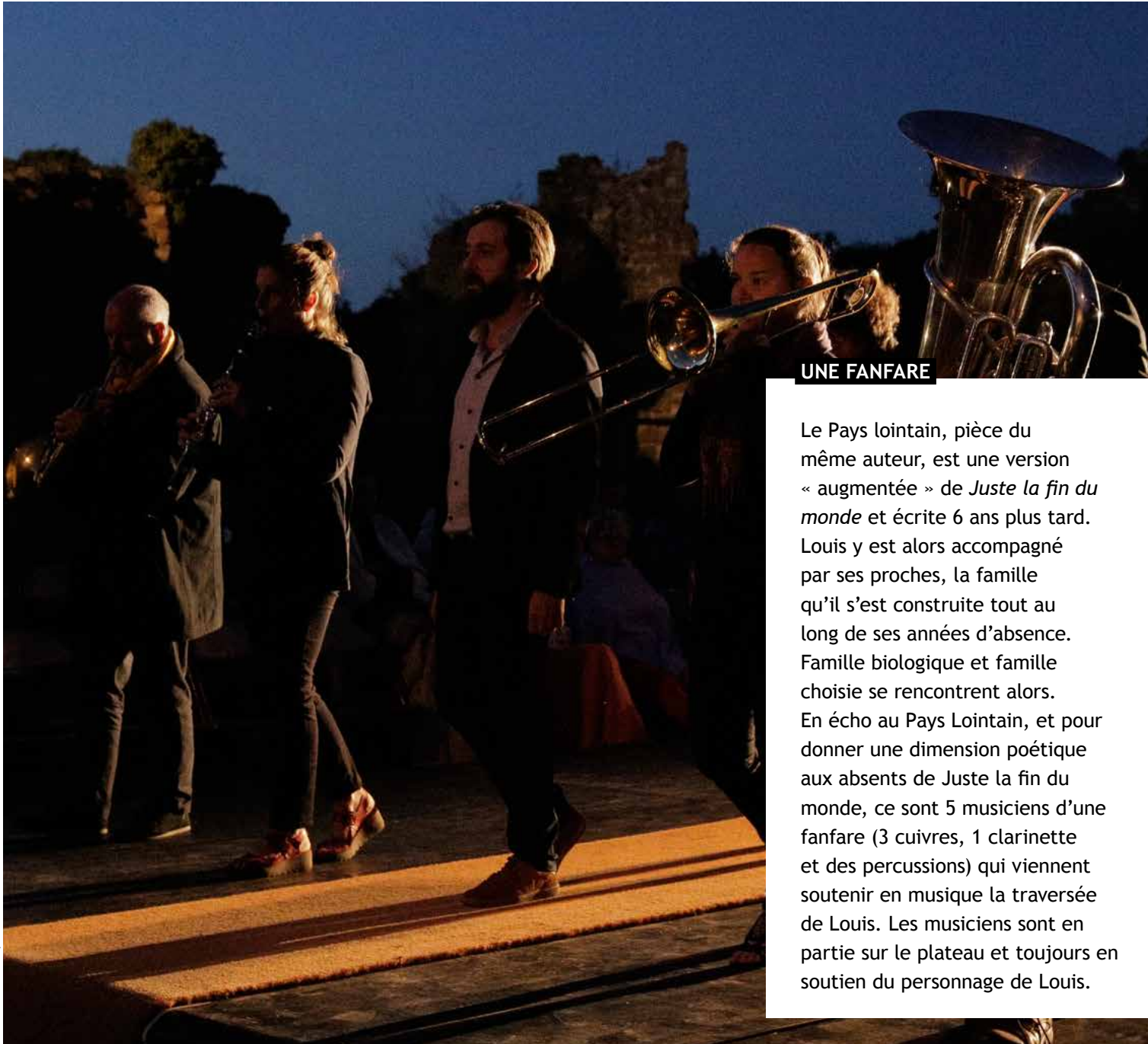


DISPOSITIF SCÉNIQUE :
LE BI-FRONTAL

Le dispositif en bi-frontal permet de créer un rapport privilégié avec les spectateurs. Comme le propose parfois Lagarce dans l'écriture, le public y est ici un appui constant pour l'acteur. Nous incluons ainsi le public dans l'histoire familiale comme un personnage à part entière, et plus qu'un simple témoin.

ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

Pour raconter cette toute dernière traversée de Louis au sein de son univers familial, nous avons structuré l'espace par un matériau qui prend le centre du plateau dans toute sa largeur : une sorte d'immense tapis, un paillason comme un hall d'entrée qui n'en finirait pas, comme un espace où morts et vivants tenteraient de s'entendre. Ce tapis vient également cloisonner le personnage de Louis, à l'image de cette dernière traversée au sein de sa famille et de ce qu'il ne parviendra pas à dire. A la fois espace de paroles et d'aveux, le tapis est également un lieu de confrontation: les personnages deviennent alors des escrimeurs dont les seules armes sont leurs corps et leurs voix.



© Jean-Antoine Bayeyre

UNE FÊTE

Nous avons voulu créer avec cette pièce et cette équipe une histoire d'amour inscrite dans une fête où chacun, public et personnages, partage cette histoire avec délicatesse et émotion. Pour acter cette fête, la fanfare intervient dès le début de la pièce à la manière des marches de la Nouvelle Orléans et emmène (depuis le hall du théâtre, un extérieur,...) le public dans l'espace de la représentation. La fanfare vient ensuite soutenir en direct certaines situations, notamment dans le chassé-croisé de l'intermède, ou encore se fondre en écho dans des passages plus intimes du texte.

Cette dimension musicale porte et soutient tout au long de la pièce le personnage de Louis, elle permet également de faire entendre en écho une tendresse et une délicatesse que les mots seuls ne parviendraient pas à transmettre.

UNE FANFARE

Le Pays lointain, pièce du même auteur, est une version « augmentée » de *Juste la fin du monde* et écrite 6 ans plus tard. Louis y est alors accompagné par ses proches, la famille qu'il s'est construite tout au long de ses années d'absence. Famille biologique et famille choisie se rencontrent alors. En écho au Pays Lointain, et pour donner une dimension poétique aux absents de *Juste la fin du monde*, ce sont 5 musiciens d'une fanfare (3 cuivres, 1 clarinette et des percussions) qui viennent soutenir en musique la traversée de Louis. Les musiciens sont en partie sur le plateau et toujours en soutien du personnage de Louis.

EXTRAITS

© Jean-Antoine Raveyre

PREMIÈRE PARTIE Scène 1

Suzanne.

C'est Catherine. Elle est Catherine. Catherine, c'est Louis. Voilà Louis. Catherine.

Antoine.

Suzanne, s'il te plaît, tu le laisses avancer, laisse-le avancer.

Catherine.

Elle est contente.

Antoine.

On dirait un épagueul.

La mère.

Ne me dis pas ça, ce que je viens d'entendre, c'est vrai, j'oubliais, ne me dites pas ça, ils ne se connaissent pas.

Louis, tu ne connais pas Catherine ?

Tu ne dis pas ça, vous ne vous connaissez pas, jamais rencontrés, jamais ?

Antoine.

Comment veux-tu ? Tu sais très bien.

Louis.

Je suis très content.

Catherine.

Oui, moi aussi, bien sûr, moi aussi.

Catherine.

Suzanne.

Tu lui serres la main ?

Louis.

Louis.

Suzanne l'a dit, elle vient de le dire.

Suzanne.

Tu lui serres la main, il lui serre la main. Tu ne vas tout de même pas lui serrer la main ? Ils ne vont pas se serrer la main, on dirait des étrangers. (...)

DEUXIÈME PARTIE Scène 2

Suzanne.

(...) Dis quelque chose.

La mère.

Ils font comme ils l'entendent.

Louis.

Mieux encore, je dors ici, je passe la nuit, je ne pars que demain, mieux encore, je déjeune demain à la maison, mieux encore, je ne travaille plus jamais, je renonce à tout, j'épouse ma sœur, nous vivons très heureux.

Antoine.

Suzanne, j'ai dit que je l'accompagnais, elle est impossible, tout est réglé mais elle veut à nouveau tout changer, tu es impossible, il veut partir ce soir et toi tu répètes toujours les mêmes choses, il veut partir, il part, je l'accompagne, on le dépose, c'est sur notre route, cela ne nous gênera pas.

Louis.

Cela joint l'utile à l'agréable.

Antoine.

C'est cela, voilà, exactement !

Comment est-ce qu'on dit ?

« D'une pierre deux coups » (...)

PREMIÈRE PARTIE Scène 7

Suzanne.

(...) Oui ? Pardon ?

Louis.

Quoi ?

Suzanne.

En général, à l'ordinaire, Antoine, à ce moment-là, Antoine me dit : « Ta gueule, Suzanne. »

Louis.

Excuse-moi, je ne savais pas.

« Ta gueule, Suzanne. »



L'ÉQUIPE

ANTOINE DE LA ROCHE

METTEUR EN SCÈNE

Après des études d'histoire, il se forme en tant que comédien au conservatoire de Tours puis à l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne. Permanent au sein du CDN en 2002, il co-fonde en 2003 le collectif d'acteurs Le Théâtre La Querelle et participe à la création d'une vingtaine de spectacles (L'invention de Morel, adapt et m. en s. M. CRUCIANI, Le cas Blanche Neige, de H. Barker, m.e.s M. BEDLEEM, Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir d'E. BEAUVAIS, m.e.s. de l'auteur,...).

En 2006, il crée Les Chamailles à l'Esplanade de Saint-Étienne, qui se joue près de 150 représentations sur le territoire national. Il joue également sous la direction

de Arthur NAUZYCIEL, Nadia XERRI-L, Laurent BRETOME, Christian SCHIARETTI, Nino D'INTRONA, Vladimir STEYAERT, Jean-Claude BERUTTI, Pierre MAILLET notamment et dans tous types de structures : des CDN et scènes Nationales jusque chez l'habitant, en France et à l'étranger (Suisse, Belgique, Italie, Portugal).

Il tourne au cinéma sous la direction des réalisateurs Emmanuel MOURET (Une autre vie, 2013, Mlle de Jonquières, 2017), Erwan LE DUC (Pensez-vous comme Spinoza (...), 2013) et Bruno NUYTEN (Emergence 2013).

En 2017, il répond à une commande d'écriture et signe le texte Nous manquons cruellement d'amour.

En 2018, il crée le spectacle De toutes pièces, à partir de 3 pièces en un acte d'Anton Tchekhov (La demande en mariage, L'ours, Le chant du cygne) à destination des communes rurales de Dinan Agglomération (Créhen, Pleslin-Trigavou, Broons, Quévert) À l'été 2019 il crée l'événement théâtral Les déferlants ! avec le soutien du Fond Leader-Europe. Il y met en scène Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, représentés dans les Côtes d'Armor. En 2021, il crée Cinéma (d'après le roman de Tanguy Viel paru en 1999). Une première version intimiste a été créé chez l'habitant, et a fait l'objet de 15 représentations dans des communes de l'agglomération de Dinan. Une deuxième version

Cinéma (pour les salles de spectacles) est créée en novembre 2021 à la salle Solenal de Plancoët.

Sont également créées des formes légères : Les criées ordinaires en septembre 2021 et Les petites alchimies au printemps 2023.

De 2023 à 2026 la compagnie sera associée au Théâtre de Lorient - Centre dramatique national. Antoine de La Roche y recréera Juste la fin du monde en novembre 2023 et y présentera la version intimiste de Cinéma en 2024. Iphigénie, de Tiago Rodrigues, sera créée à l'automne 2025.

LE COMBAT ORDINAIRE

Direction artistique
Antoine de La Roche
06 83 71 23 20
lecombatordinaire22@gmail.com

Production & administration
Dominique Mahé, Bureau Le 26
06 33 52 65 69
dominique.mahe@le26.fr

Compagnie Le combat ordinaire
27 avenue de la Grande Haye 22100 Dinan
Siret n° 795 156 132 00032
Licence n° PLATESV-R-2021-007295